Communication

Media Relations
Téléphone : +41 44 634 44 67
Fax : +41 44 634 23 46
mediarelations@kommunikation.uzh.ch
www.media.uzh.ch

Communiqué de presse

Zurich, le 26 octobre 2026

Les médias de qualité renforcent la résilience face à la désinformation

Le recours à un journalisme de qualité et l'identification d'arguments fallacieux renforcent la résilience face à la désinformation. A contrario, celles et ceux qui consultent peu les médias journalistiques et s'informent principalement sur les réseaux sociaux sont plus vulnérables aux théories du complot. Ce sont les principales conclusions des *Annales Qualité des médias 2026* publié par le Centre de recherche sur le public et la société (fög) de l'Université de Zurich.

L'opinion publique suisse subit une double pression: la désinformation, c.-à-d. la diffusion intentionnelle d'informations inexactes et fallacieuses, est de plus en plus perçue par la population comme un problème de société, à mesure que les médias journalistiques perdent en parts d'audience, en fidélité de cette dernière et en assise économique. Dans son étude approfondie du phénomène, les *Annales Qualité des médias 2026* évaluent la résilience de la population face à la désinformation et identifient le rôle des sources fiables d'information dans ce contexte. Ces résultats s'appuient sur un sondage en ligne représentatif mené auprès de 1 222 personnes en Suisse alémanique et en Suisse romande.

La désinformation est perçue comme un problème de plus en plus grave

57% des personnes interrogées considèrent la désinformation comme un problème plutôt important, voire très important. Cela représente 8 points de pourcentage de plus qu'en 2021. 52% des répondants déclarent être confrontés souvent, voire très souvent, dans leur vie quotidienne, à des informations manifestement fausses ou présumées fausses. Parmi les canaux de propagation de la désinformation, les répondants citent principalement les réseaux sociaux (76%), les plateformes vidéo comme YouTube (60%), les applications de messagerie instantanée (44%) et les chatbots basés sur l'IA (43%). Les médias journalistiques sont nettement moins associés à la désinformation. De fait, ils sont davantage perçus comme une partie de la solution plutôt que la source du problème.

Certaines thèses conspirationnistes mensongères trouvent un écho retentissant au sein de la population. Ainsi, 34% des personnes interrogées jugent plutôt plausible, voire très plausible, l'affirmation selon laquelle la 5G causerait des problèmes de santé graves et avérés. 37% des personnes interrogées estiment qu'il est plutôt, voire très plausible que les gouvernements utilisent le changement climatique comme prétexte pour contrôler la population. «Les résultats de l'étude montrent que la désinformation trouve un écho auprès d'une partie considérable de la population», explique le professeur Mark Eisenegger, codirecteur du fög. «Mais l'on constate également que nombre de personnes sont bien armées pour faire face à la désinformation.»

La source d'information fait toute la différence

Le recours aux médias joue un rôle déterminant dans la résilience à la désinformation. Il ne s'agit pas seulement de savoir à quelle fréquence une personne consulte l'actualité, mais aussi d'identifier les sources qui constituent son répertoire personnel d'informations. En s'appuyant sur une nouvelle analyse de ces types de répertoires, l'étude montre que les personnes qui combinent des médias privés de qualité

avec des offres du service public ou qui s'informent grâce à des reportages journalistiques à la radio et à la télévision sont moins sensibles aux discours complotistes et de désinformation.

À l'inverse, la *news deprivation*, c.-à-d. le manque d'information, atteint les personnes qui consomment peu ou pas d'actualités, ou celles qui s'informent presque exclusivement via les réseaux sociaux comme TikTok et Instagram. Celles-ci sont plus vulnérables aux théories du complot mensongères. «La consommation d'informations via les réseaux sociaux n'offre aucune protection tangible contre la désinformation si l'on ne consulte pas d'autres sources journalistiques en parallèle», explique M. Eisenegger. La capacité à reconnaître les techniques typiques de la désinformation, comme les fausses preuves ou les simplifications excessives, constitue également une protection. «Nous devons encourager cette capacité vérification.»

La qualité des médias reste stable, mais leur diversité est menacée

Les analyses à long terme publiées régulièrement dans les *Annales* montrent que la qualité des médias reste globalement stable. En 2025, ce score global se situait à 6,4 points, un résultat similaire aux 6,3 points de 2015. Cette stabilité cache toutefois des tendances contraires: la pertinence des informations fournies augmente à long terme et la capacité de mise en perspective s'améliore légèrement, tandis que la diversité diminue nettement. Ainsi, la couverture de l'actualité internationale se concentre de plus en plus sur quelques grandes puissances et foyers de crise. À cela s'ajoute une concentration forte et croissante des médias. Un nombre réduit d'acteurs contrôlent une part écrasante de l'audience. La couverture médiatique se resserre également sur le plan des contenus, car les articles paraissent souvent simultanément dans plusieurs médias.

Garantir la fiabilité des sources d'information

«Une société démocratique et résiliente a besoin d'un journalisme fiable», affirme M. Eisenegger. Les auteurs et autrices des *Annales* recommandent de lutter plus activement contre la *news deprivation*, de renforcer la pérennité économique du journalisme de qualité et de promouvoir une éducation obligatoire aux médias et à l'information, dès l'école et tout au cours de la formation. Les médias privés et publics doivent mettre en commun leurs compétences en matière de vérification des faits en se fondant sur une infrastructure technique commune. Il faut en outre des règles transparentes et vérifiables pour les plateformes, les moteurs de recherche et les systèmes de réponse basés sur l'IA, notamment concernant la manière dont les informations sont sélectionnées et pondérées, ainsi que la manière dont la désinformation est traitée.

Les *Annales Qualité des médias 2026 (Jahrbuch Qualität der Medien 2026)* produisent également des analyses et des études complémentaires, notamment sur la confiance accordée aux chatbots basés sur l'IA par rapport à celle accordée aux informations professionnelles, ou encore sur les attentes de la population suisse concernant l'offre proposée par la SRG SSR et ses canaux de diffusion. Tous les contenus sont disponibles sur www.foeg.uzh.ch.

Contact:
Prof. Dr Mark Eisenegger
Centre de recherche sur le public et la société (fög)
Université de Zurich
Tél.: +41 44 635 21 23

E-mail: mark.eisenegger@foeg.uzh.ch

Media Relations
Université de Zurich
Tél.: +41 44 634 44 67
E-Mail: mediarelations@kommunikation.uzh.ch